



HOMMAGE DE L'IFJD À LOUIS JOINET

Par le Pr Jean-Pierre Massias, Président de l'IFJD

Il est des jours d'une absolue tristesse.

Ce fut le cas de ce 22 septembre quand nous apprîmes la mort de Louis Joinet, au terme d'un long combat contre la maladie.

Nous ne reverrons plus son sourire d'une infinie tendresse sur les hommes et le monde, ni ses yeux qui brillaient d'enthousiasme et de malice. Il restera, pour nous d'abord, celui qui accompagna, discrètement mais résolument, le processus de paix au pays basque depuis si longtemps et jusqu'à ses dernières étapes, pesant de toute son expérience et de toute son influence pour arriver à une fin, réelle, juste et honorable pour tous.

Il était ainsi parmi ceux qui tentèrent, dès les années 1980, de construire un véritable espace de négociations et il était encore là, ces dernières années, à l'Assemblée nationale et aux côtés des artisans de la paix pour accompagner et soutenir la fin de la violence et le désarmement. Nous nous souviendrons longtemps de cette image : Louis Joinet, debout sur la scène faisant face aux milliers de personnes présentes ce jour-là à Bayonne et ne pouvant retenir ses larmes tant la paix revenue et les armes brisées incarnaient pour lui un idéal et un absolu.

Il était un homme de paix, mais aussi de droit et de justice. Il était capable de traverser la France entière pour venir visiter un prisonnier torturé ou soutenir une famille dans ses tentatives de libération ou de rapprochement. Il fut l'homme de tous les combats et de toutes les révoltes ; il assumait le danger et fut parfois menacé - de mort - en raison de ses engagements. Il agissait dans l'ombre, sans chercher la lumière et la célébrité, il acceptait l'injure et les attaques comme le prix à payer de son engagement. De l'Amérique du Sud à l'Algérie, de l'Italie au Moyen Orient, il ne fut l'homme d'aucun camp sauf de celui de la justice. Il gardait en lui cette révolte décidée et implacable devant les crimes commis et l'impunité de leurs auteurs.

« Il y a deux camps dans la vie (disait-il) celui du pouvoir et celui des droits de l'homme. Moi j'ai choisi »

Sa carrière fut édifiante d'intelligence et d'engagement, il fut éducateur de rue, puis magistrat, il fonda le Syndicat de la magistrature et présida la Commission informatique et liberté. Il fut conseiller des Premiers ministres de François Mitterrand et expert pour les droits de l'homme au sein des nations unies. Toute sa vie fut engagement, action mais aussi réflexion. Il fut un créateur mettant son intelligence et son imagination au service de ses valeurs et de son courage. Il fut notamment l'inventeur des principes contre l'impunité et de la justice transitionnelle. Dans un rapport présenté à l'ONU en 1997, il devait donner vie aux droits à la vérité, à la justice, à la réparation et aux garanties de non-répétition, qui inspirent, guident et donnent force et cohérence à l'action de tant de juges et de défenseurs de droit de l'homme et viennent également au secours de tant de victimes de par le monde.

Il fut un créateur mettant son intelligence et son imagination au service de ses valeurs et de son courage. Il fut notamment l'inventeur des principes contre l'impunité et de la Justice transitionnelle. Dans un rapport présenté à l'ONU en 1997, il devait donner vie aux droits à la vérité, à la justice, à la réparation et aux garanties de non-répétition, qui inspirent, guident et donnent force et cohérence à l'action de tant de juges et de défenseurs de droit de l'homme et viennent également au secours de tant de victimes de par le monde. Il fut l'inventeur de cette justice, qui, comme il se plaisait à le dire, « remonte le temps » et rattrape patiemment mais implacablement les auteurs des crimes, qui se croyaient intouchables, tout en étant l'instrument du « plus jamais ça ». La Justice transitionnelle est celle qui, au-delà de la punition, cherche à réparer et à reconstruire et qui au-delà de la sanction se veut instrument de réconciliation.

Avec sa modestie qui n'avait d'égaux que son intelligence et son humanité, Louis Joinet a ainsi construit, pensé et inspiré tous les grands mouvements de cette fin de siècle qui vit les dictatures tomber, les tortionnaires condamnés. Ses leçons figurent parmi les plus belles idées de ce moment décisif de l'histoire du monde, celles qui portèrent Mandela au pouvoir et finirent par avoir

raison de Pinochet et de ses complices.

Sa vie fut une épopée et il ne se lassait jamais.

Il était l'homme de toutes les passions et de tous les humains.

Joueur d'accordéon, il avait présidé le Conseil national des arts de la piste et le Festival de théâtre de rue d'Aurillac. Il aimait la vie et il aimait les gens. Il aimait la rue aussi, la place de la République et les cafés de ce quartier. Il aimait donner ses rendez-vous là et c'est dans une brasserie parisienne, une fin d'après-midi, dans une salle remplie d'habit

tués et de joueurs de cartes que naquit, avec Louis, l'idée d'une Association francophone de Justice transitionnelle qu'il accepta de parrainer.

Même diminué physiquement par la maladie, il était présent, décidé et tout entier impliqué. Je me souviens d'un message qu'il nous avait envoyé quand nous avions consacré un atelier à la création d'une commission vérité pour le conflit basque. Au-delà de l'expertise et de la connaissance, c'était d'abord l'enthousiasme qui le transportait :



C'est avec grand regret que je ne pourrai être des vôtres pour participer au Forum « Une Commission Vérité et Réconciliation pour l'Espagne ? Guerre civile, franquisme et conflit basque ». Lorsque j'ai pris connaissance de cette initiative conjointe de l'Institut d'Études Ibériques et Ibérico-américaines de Pau et de l'Adour et de l'Institut Varenne, mon réflexe a été de m'exclamer : « Enfin ! ». Enfin car, tant que nous n'aurons pas pris en compte l'ensemble des faits survenus et des violations commises pendant cette période complexe et interactive, il y aura toujours des risques d'instrumentalisation et de polémiques partisans nuisant à notre cause commune.

“ Il fut un créateur mettant son intelligence et son imagination au service de ses valeurs et de son courage. Il fut notamment l'inventeur des principes contre l'impunité et de la Justice transitionnelle.”

La mort de Louis Joinet, comme son exemple, nous engage. Travailler à ses côtés fut un privilège et faire vivre ses leçons est désormais un devoir. Il nous accompagnera toujours et sera là, bienveillant, à nos côtés. Il avait accepté de présider le comité de parrainage de l'Institut Francophone pour la Justice et la Démocratie. Déclarant se reconnaître dans les valeurs portées par notre Institut et soutenir nos actions, il nous fit le plus beau des cadeaux et le plus redoutable des honneurs : celui de tenter de porter sa parole et de diffuser sa vision de la Justice transitionnelle pour défendre, à côté de l'approche anglo-saxonne, une vision francophone, globale et célébrant ses quatre piliers. La mission est difficile et le chantier immense. Cette confiance impose qu'au moins, nous essayions modestement mais de toutes nos forces de relever ce défi. Dans les jours de gros temps, il nous faudra penser à son sourire qui, bien plus fort que la mort, viendra nous rappeler ses paroles et nous rendre courage.

Et elles sont belles ses leçons et il nous les faut répéter inlassablement :



Toujours l'obstination et la persévérance dans la recherche de la justice. Toujours reprendre l'accordéon, Chez gégène comme à Matignon ou à l'ONU pour que, dès aujourd'hui, les mauvais jours commencent à finir. Un gosse de Nevers ou un ado rêveur des bords de Loire surgit parfois à mes côtés, place de la République ou sur les quais de seine. Comme l'histoire des hommes est tortueuse et lente et comme « l'espérance est violente », « Donde estan » répétèrent les mères de la place de Mai et tant d'autres dans le monde. « Où sont-ils » et « qu'en avez-vous fait ? » Et ma mémoire de se débattre entre mille souvenirs de mille et mille visages. Où sont-ils ? Qu'êtes vous devenus ? Heureusement avec ses visages défilent aussi les noms des terroristes incarcérés pour des années et des années avant de devenir président ou députés, ou artistes ou citoyens libres tout simplement quand l'histoire se remet sur pied. Que sont-ils devenus et que vont-ils devenir ? Il m'arrive de rêver d'un coin de paradis fleuri de myosotis où je pourrai les retrouver autour d'un verre de vin...

Ce fut un honneur et un immense privilège, cher Louis, d'avoir pu vous croiser et bénéficier de vos leçons. Il est des jours d'une absolue tristesse mais, grâce à vous, il est aussi des jours d'un indicible espoir.



*S'engager pour la Justice
et la Démocratie*

Penser - Former - Agir